Oleg Budnickij, Aleksandra Poljan, Russko-evrejskij Berlin 1920-1941 Natalia Pashkeeva

Oleg Budnickij, Aleksandra Poljan, Le Berlin russo-juif, 1920-1941

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8134>

DOI : 10.4000/monderusse.8134

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2014

Pagination : 500-503

ISBN : 978-2-7132-2441-6

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

« Oleg Budnickij, Aleksandra Poljan, Russko-evrejskij Berlin 1920-1941 Natalia Pashkeeva », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 55/3-4 | 2014, mis en ligne le 14 avril 2015, Consulté le 25 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/8134> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.8134>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Oleg Budnickij, Aleksandra Poljan, Russko-evrejskij Berlin 1920-1941 Natalia Pashkeeva

Oleg Budnickij, Aleksandra Poljan, Le Berlin russo-juif, 1920-1941

RÉFÉRENCE

Oleg Budnickij, Aleksandra Poljan, Russko-evrejskij Berlin 1920-1941, [Le Berlin russo-juif, 1920-1941], Moscou : Novoe literaturnoe obozrenie (Historia Rossica), 2013, 496 p., index

- 1 Le nouveau livre d'Oleg Budnickij et d'Aleksandra Poljan est paru dans la collection « Historia Rossica » conçue à visée militante par la maison d'édition moscovite *Novoe literaturnoe obozrenie*. Elle se propose de combattre deux « dangers majeurs » pour les études d'histoire russe postsoviétiques, à savoir « le pur empirisme » et la production d'une nouvelle mythologie « néo-impériale ». Dans ce but, « Historia Rossica » valorise les études d'historiens russes et étrangers fondées sur une critique serrée des archives peu connues ou ignorées et usant de nouvelles méthodes interdisciplinaires pour combler des lacunes de sujets peu étudiés ou prohibés jusqu'à une période récente.
- 2 Le livre *Russko-evrejskij Berlin 1920-1941* a pour cadre spatio-temporel celui des émigrés juifs russes en Allemagne, notamment à Berlin après la révolution de 1917, et leurs trajectoires migratoires dans l'entre-deux-guerres. Il ne s'agit certes pas d'un sujet tabou ou négligé. Les chercheurs allemands ont posé des jalons de l'étude de ce monde juif russe berlinois dès les années 1920. Ce phénomène fut interrogé en tant que composante de l'immigration des juifs de l'Europe de l'Est (*Ostjuden*) en Allemagne. Depuis, cet axe de recherche fut développé notamment par Budnickij et Poljan dans leurs travaux précédents¹. Leur nouvelle étude est fondée sur une base archivistique remarquable conservée dans cinq pays : Russie, Allemagne, Israël, Grande Bretagne et États-Unis. L'éventail des collections dépouillées a de quoi rendre jaloux : les Archives historiques de Prague (*Pražskij arhiv*) collectées par les émigrés et conservées à Moscou

depuis 1946 dans les Archives d'État de la Fédération russe (GARF); les archives politiques du ministère des Affaires étrangères d'Allemagne, celles du Centrum Judaicum Archiv et du Musée des juifs à Berlin; les Archives centrales de l'histoire juive à Jérusalem; quelques fonds de la Bibliothèque bodléienne à l'université d'Oxford; enfin, la collection d'archives Bakhmeteff à l'université de Columbia regroupant les documents des principaux acteurs de l'émigration russe.

- 3 Cette fois, les chercheurs tâchent de combler les lacunes dans l'histoire sociale des juifs russes à Berlin dans l'entre-deux-guerres à travers l'étude de leur structure sociale et de leur statut juridique, de leur vie quotidienne, de leurs rapports avec les juifs allemands, du rôle des organisations professionnelles et de bienfaisance qui visaient l'adaptation de nouveaux émigrés aux nouvelles conditions de vie. Cette thématique explique la sélection documentaire : les archives de certaines associations d'émigrés russes en Allemagne, notamment, de l'Union des juifs russes en Allemagne (*Sojuz russkikh evreev v Germanii, SVAG*), de l'Union des avocats russes en Allemagne (*Sojuz russkoj prisjažnoj advokatury v Germanii*), de l'Union de bienfaisance des juifs allemands (*Blagotvoritel'nyj sojuz nemeckikh evreev*); certaines archives privées, notamment, du juriste et avocat A.A. Goldenvejzer, de l'avocat B.L. Geršun, du professeur en langues sémitiques M. Zoberhaim, de l'avocat B.I. El'kin, etc.
- 4 Ce n'est pas un hasard si les émigrés juifs russes à Berlin sont étudiés à part, détachés qu'ils étaient, d'un côté, du monde juif allemand et, de l'autre, du monde des émigrés russes de l'entre-deux-guerres. Budnickij et Poljan démontrent que ce segment, appartenant à la fois à ces deux pôles, était d'abord une chose en soi, un phénomène à étudier séparément, même si les contemporains allemands le considéraient soit comme une composante des *Ostjuden*, soit comme des Russes selon une classification simpliste : « celui qui s'exprime et pense en russe est russe ». Les auteurs étudient les juifs russes émigrés à Berlin sous trois angles : vus par les juifs nationalistes allemands, par les juifs allemands « civilisateurs » et par les juifs russes eux-mêmes. C'est justement sous l'influence de l'afflux des juifs russes au cours des années 1920, classés simplement « juifs de l'Est » (la revue *Ost und West*), que les partisans du « nationalisme juif allemand » ont construit une identité juive unique sans distinctions « infranationales », c'est-à-dire en se méfiant des « secondes » nationalités des juifs selon leurs pays de résidence. Ces nationalistes ont supposé « ranimer » le monde « individualiste » des juifs occidentaux avec l'aide de la culture juive traditionnelle. Selon eux, elle était restée intacte à l'Est de l'Europe, tandis que l'Occident l'avait assimilée. Les juifs allemands « civilisateurs » trouvaient bien le contraire. À leur jugement, les confrères de l'Est avaient pris du retard dans leur évolution culturelle.
- 5 « Nationalistes » ou « civilisateurs », admirateurs passionnés ou critiques sévères, les juifs allemands étaient unanimes à considérer leurs confrères de l'Europe de l'Est comme « étrangers ». Ce qualitatif sert aux auteurs du livre pour comparer l'attitude des juifs allemands envers les *Ostjuden* à celle des colonisateurs civilisateurs envers les barbares dont on apprécie les coutumes, mais qu'on juge « attardés ». Pour atténuer ce parallèle exagéré, Budnickij et Poljan recourent à l'idée sioniste de l'entre-deux-guerres. La recherche d'une identité juive unique, concluent-ils, modérât les tendances civilisatrices des juifs allemands. Pourtant, ces tendances et la répulsion mutuelle des juifs allemands et des *Ostjuden* ont également démontré que l'idéologie sioniste était avant tout une construction intellectuelle et politique émancipatrice,

prônant l'unité spirituelle juive en *Eretz Israël* et négligeant leur enracinement culturel dans les pays de résidence.

- 6 L'étude de Budnickij et de Poljan démontre que les juifs russes émigrés eux-mêmes se sentaient « étrangers », donc « russes » parmi leurs confrères allemands. Leur première préoccupation était de définir le rôle des juifs dans la révolution de 1917 – un des sujets privilégiés des réunions publiques, visant l'instruction des masses émigrées et l'initiation des jeunes à la double culture de leurs ancêtres, russe et juive à la fois... La palette d'opinions était variable et nuancée. D'après certains intellectuels juifs émigrés, les pogroms faisaient partie intégrante du programme militaire et politique de l'Armée blanche. D'autres voyaient dans les bolcheviks l'ennemi principal des juifs. D'autres encore recherchaient les traîtres parmi les leurs et, compte tenu de l'importance du contingent juif dans le gouvernement bolchevik, se repentaient du rôle majeur joué par les juifs dans la révolution. Ainsi, à travers le prisme des juifs russes émigrés à Berlin, Budnickij et Poljan retrouvent un tableau segmenté de toute l'émigration russe, politiquement, culturellement et socialement morcelée. Pour cette raison, on aimerait bien en savoir plus sur la façon dont les émigrés russes non juifs comprenaient la question juive. Les auteurs du livre citent la réponse de Berdjajev à la publication du recueil *Rossija i Evrei* [La Russie et les juifs] (Berlin, 1924). Le philosophe y croyait observer « le tragique de la conscience des juifs russes qui aimaient la Russie ». Ce sentiment du « tragique » avait-il pénétré les larges masses d'émigrés ou était-il l'apanage des recherches métaphysiques des philosophes dits religieux ? Le lecteur ne trouvera pas de réponse dans le livre *Russko-evrejskij Berlin 1920-1941*, mais il faut reconnaître qu'il s'agit d'un sujet digne d'une étude particulière.
- 7 Budnickij et Poljan reconstruisent l'histoire sociale des juifs émigrés à travers les simples actions des individus ordinaires, qui visaient la résolution rapide des problèmes quotidiens d'une importance vitale pour les émigrés : l'entraide dans la recherche du logement, la moindre aide matérielle, l'aide juridique gracieuse pour obtenir le droit d'entrée, le droit de résidence ou le droit de travail, etc. Derrière les noms des associations d'émigrés, que l'on connaît plus ou moins, on découvre de belles âmes de marque qui animaient leur existence. La description d'une association passe insensiblement à la description de l'un ou de l'autre de ses acteurs. Ces passages mélangés ne facilitent pas la lecture. Néanmoins, cette manière d'écrire convient bien à l'histoire des associations, qui oblige à retracer celle de leurs différents acteurs, à pénétrer dans les ambitions de chacun d'eux. On pourrait soupçonner les auteurs du livre d'un manque de distance critique envers Jakov Tejtél', acteur renommé de la bienfaisance juive, ou envers l'avocat Aleksej Goldenvejzer. Néanmoins, de longues citations de la correspondance concernant Tejtél' témoignent de la grande estime que ses contemporains portaient à ce personnage. De même, l'aide aux émigrés juifs à Berlin, que Goldenvejzer a poursuivie même après avoir émigré aux États-Unis, explique pourquoi un chapitre entier a été consacré à ce personnage historique, jusqu'ici peu étudié. Il s'agit d'une question difficile pour un historien : jusqu'à quel point est-il possible de garder une distance critique quand il s'agit d'une action de bienfaisance ? Heureusement, les exemples de bienfaisance étudiés par Budnickij et Poljan ne semblent pas ambigus. Il s'agit d'une étude de l'adaptation des juifs russes émigrés aux conditions de vie à l'étranger. Si les organismes de bienfaisance étrangers sont cités (par exemple, l'*American Jewish Joint Distribution Committee*), leur action ne fait pas l'objet d'une étude dans ce nouveau livre.

- 8 Pour conclure, remarquons seulement que la sélection des archives sur la base desquelles Oleg Budnickij et Aleksandra Poljan ont construit leur étude, rétrécit inévitablement l'histoire sociale des juifs russes émigrés à Berlin dans l'entre-deux-guerres. Il n'est jamais possible de combler toutes les lacunes à la fois, mais certaines, importantes, ont été éliminées. Les autres feront l'objet de recherches à venir.
-

NOTES

1. À titre d'exemple : Sh. Adler-Rudel, *Ostjuden in Deutschland 1880-1940*, Tübingen, 1959 ; T. Maurer, *Ostjuden in Deutschland : 1918-1933*, Hamburg, 1986 ; K. Schlögel, *Berlin Ostbahnhof Europas : Russen und Deutsche in ihrem Jahrhundert*, Berlin, 1998 ; O. Budnickij, éd., *Evrejskaja émigracija iz Rossii 1881-2005 [L'émigration juive de Russie, 1881-2005]*, M., 2008. Pour une liste développée, voir les pages 13-19 et 336-341 de l'ouvrage *Russko-evrejskij Berlin 1920-1941* avec une analyse sommaire mais dense de l'historiographie du sujet et des références bibliographiques précises.